

Une lumière sans ténèbres

Prédication sur 1Jean 1,5-2,2
Evelyne Zinsstag

Comment avez-vous passé les jours de fêtes ? Avez-vous une **routine de Noël** ? Un déroulement qui se reproduit plus ou moins de la même façon chaque année, avec achats, préparations de bagages, chargement de la voiture, célébrations avec amis ou famille, maisons bondées, ventres pleins... Même si on essaie de s'en défaire, ces jours de fêtes sont pour beaucoup chargés d'anticipation, de l'attente que l'on passe à tout prix un bon moment ensemble ; d'inquiétude peut-être de revoir des relations que l'on préférerait éviter ; de tristesse aussi de passer cette fête dans l'absence de personnes qui manquent toujours un peu plus à cette occasion. Pour d'autres encore, ces jours sont chargés de sentiments de solitude ou d'isolement. Après les fêtes surviennent heureusement pour la plupart des jours plus calmes où l'on a la chance de se remettre un peu – et de remettre en ordre ce que l'on veut laisser derrière soi dans l'année qui s'écoule.

Ces jours de fêtes et de repos passés, voici que déjà, le prochain passage approche : celui de l'année 2018 à l'année 2019. Avez-vous préparé des **résolutions du Nouvel-An** ? S'il vous manque encore des idées, la première épître de Jean – dont le vrai auteur est inconnu – vous en livre volontiers. Sévère lettre biblique qu'elle est, **elle parle bien-sûr du péché** – et surtout de la nécessité de confesser les siens. Mais pas seulement. Le passage que nous avons entendu peut se lire comme un enseignement de la relation entre humains et Dieu en huit versets. Un petit catéchisme qui nous rappelle en courts termes les éléments essentiels du chemin dans la lumière de la foi. Ressourçons-nous donc ensemble avec ce texte pour bien cheminer dans la nouvelle année.

Notre passage débute avec une phrase clé de la théologie johannique : ⁵... **Dieu est lumière, et de ténèbres, il n'y a pas trace en lui**. Cette proposition sera expliquée dans les prochains versets. Mais toutes ces explications n'ajouteront rien à cette simple phrase qui en elle-même dit tout : *Dieu est lumière. De ténèbres, il n'y a pas trace en lui*. Dieu est lumière, lumière rayonnante et révélatrice. La lumière divine éclaire mainte chose. Elle met en vue ce dont nous préférons détourner le regard, et ce que nous aimerions cacher. Elle dirige l'attention sur ce qui risque d'être oublié ou négligé. Elle donne de l'espoir au « peuple qui marchait dans les ténèbres » (Esaïe 9), et elle rend « lumineuse comme le jour » la nuit des désespérés (Ps 139). Si Dieu est lumière, rien ne peut être plus magnifique, plus rayonnant, plus saint que lui.

Les deux versets suivants discutent **deux possibilités** positives et négatives de réagir à cette lumière divine. ⁶*Si nous disons : « Nous sommes en communion avec lui », tout en marchant dans les ténèbres, nous mentons et nous ne faisons pas la vérité.* ⁷*Mais si nous marchons dans la lumière comme lui-même est dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché.*

Regardons d'abord la première, négative : ⁶*Si nous disons : « Nous sommes en communion avec lui », tout en marchant dans les ténèbres, nous mentons et nous ne faisons pas la vérité.* Difficile de lire cette phrase sans y entendre immédiatement un ton moralisateur. Elle semble dire que si je me prétends chrétienne sans avoir une foi parfaite, je ne suis pas digne de l'être. En effet, cette phrase est une exhortation. Pour bien la comprendre, il faut d'abord comprendre **ce qu'elle entend par les « ténèbres »**. De marcher dans les ténèbres tout en prétendant être dans la lumière est classé ici comme mensonge. Être dans la lumière est décrit comme « être en communion avec Dieu ». Le mensonge est donc le contraire : de marcher sans communion avec Dieu. Mais comment puis-je savoir si je suis vraiment en communion avec Dieu ou non ?

Le prochain verset – la possibilité positive de réagir à la lumière de Dieu – peut nous éclairer là-dessus : ⁷*Mais si nous marchons dans la lumière comme lui-même est dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché.* Voici le signe sûr de bien être en communion avec Dieu : c'est **quand nous sommes en communion les uns avec les autres**. Oui, c'est une vérité maintes fois répétée dans la Bible : une foi sans conséquence dans la vie sociale n'est pas une véritable foi en Dieu. La communion d'une personne avec Dieu se montre directement dans la façon dont elle agit à l'égard d'autrui.

Là aussi, attention au piège de la lecture moralisatrice : Qui chemine avec Dieu ne perd pas ses traits de caractère difficiles. La possibilité de conflit et de blessure n'est – malheureusement – pas anéantie par la communion avec Dieu. Seulement, elle n'est pas signe de son absence non-plus. La fin du verset le dit : *et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché.* Quand nous sommes en communion les uns avec

les autres, nous sommes en communion avec Dieu. Et lui nous accorde la grâce de **trouver la réconciliation et le renouvellement** encore et encore, tant que nous en avons besoin dans notre cheminement ensemble. Car nous le savons tous – et certains de nous en auront fait l'expérience classique durant les fêtes : cheminer ensemble entre humains, ce n'est pas toujours harmonieux, c'est même souvent le contraire.

Il est donc temps de parler de **ce fameux péché** dont le sang de Jésus nous libère, comme le dit l'épître. Il nous libère, certes – en nous laissant dans le besoin de purification continue. Les trois prochains versets insistent sur cette libération qui dépend à ce que nous confessons nos péchés : ⁸ *Si nous disons : « Nous n'avons pas de péché », nous nous égarons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous.* ⁹ *Si nous confessons nos péchés, fidèle et juste comme il est, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité.* ¹⁰ *Si nous disons : « Nous ne sommes pas pécheurs », nous faisons de lui un menteur, et sa parole n'est pas en nous.* Ces versets montrent **deux stratégies de reniement** du péché qui en effet conduisent à la rupture de la communion avec Dieu : l'une serait la stratégie d'une communauté qui se referme sur elle-même dans le but de maintenir une pureté morale supérieure au monde extérieur – une stratégie de secte, si l'on veut. Et l'autre serait de renier entièrement la nature humaine de pécheur dans l'illusion de pouvoir ainsi échapper à la problématique : en l'ignorant. On pourrait nommer celle-ci la stratégie libérale.

La première stratégie est décrite ainsi : ⁸ *Si nous disons : « Nous n'avons pas de péché », nous nous égarons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous.* En effet, ce verset vise un moralisme exacerbé comme premier signe de reniement de la foi. Si nous croyons pouvoir nous débarrasser les uns les autres de toute faute, si nous nous refermons sur nous-même dans l'illusion de pouvoir exclure des mauvaises influences du dehors, nous excluons la parole de Dieu elle-même. De même, si nous nous isolons complètement du monde en pensant qu'ainsi, nous serons en sécurité du péché, nous aurons rompu avec la communion des humains, et donc aussi avec Dieu.

Car la vérité, c'est qu'**être pécheur fait partie de la condition humaine**. Nous sommes humains, avec des talents et passions, avec des côtés beaux et des côtés fragiles, avec des fautes de caractère et des mauvaises habitudes, avec des peurs et avec du courage. Chacun et chacune est tout cela et plus. Renier sa nature de pécheur serait de renier une partie fondamentale de soi-même, c'est-à-dire de cacher un côté de soi-même aux autres et aussi à Dieu. Et si la stratégie d'exclusion faisait de nous des menteurs qui ne font que semblant de croire en la grâce abondante de Dieu, cette deuxième stratégie fait de Dieu lui-même un menteur, car elle renie la possibilité de relation avec lui ou d'autres humains tout court.

Puisque je suis parfaite comme je suis, incapable de toute faute, pourquoi aurais-je besoin de relation avec qui que ce soit ? Je me rends inaccessible pour qui que ce soit. C'est pourquoi la confession du péché est la seule stratégie qui permet de réconcilier et donc de maintenir nos relations fragiles au-delà de fautes ou de blessures commises. Car **Dieu nous pardonne** dans sa fidélité et sa justice. La fidélité et la justice sont des signes de bonnes relations, oui de communion – oui elles n'existent carrément que dans ce cadre. Là où il n'y a pas de relations, il n'y aura pas besoin de justice ou de fidélité, ni de grâce ou de pardon. Toutes ces choses n'existent que où des humains vivent ensemble, où ils se réjouissent et se disputent et se réconcilient ensemble, et avec Dieu.

Les deux derniers versets de notre passage nous expliquent la raison de l'auteur d'écrire cette lettre : *Ch. 2 ¹ Mes petits enfants, je vous écris cela pour que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père, Jésus Christ, qui est juste ; ² car il est, lui, victime d'expiation pour nos péchés ; et pas seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier.*

Chère assemblée, alors que nous remettons nos affaires en ordre pour l'année qui vient et que nous songeons à nos résolutions du Nouvel an, on pourrait résumer ce passage complexe ainsi : Ne cherchez pas à changer qui vous êtes – car vous êtes tous enfants de Dieu. Cherchez plutôt à épanouir vos talents, à suivre les projets qui vous passionnent, et à prendre soin des personnes qui vous tiennent à cœur. Quant aux difficultés et aux malheurs qui vous arriveront : ne les gardez pas pour vous, mais confiez-les à Dieu, **car Dieu est lumière, et de ténèbres, il n'y a pas de trace en lui.**

Amen.